

# Culture

**Cévennes.** Retour sur les rencontres Lire délivre à Cendras (Gard). Marie Vitez, la fille d'Antoine, rend hommage au marionnettiste Alain Recoing, ami de son père, disparu il y a quelques jours.

## « Un lien plus qu'amical »

Les rencontres Lire délivre, à Cendras en vallée du Galeizon dans les Cévennes, se penchaient cette année plus spécifiquement sur l'histoire littéraire de ce petit écrivain, région chargée d'histoire et de cultures dans tous les sens du terme. Tout à échelle modeste, à dimensions humaines. Est-ce ce charme mêlé de discrétion qui a vu naître, attiré, séduit tant de talents ? La réponse importe moins que l'héritage qui continue de se construire au fil du temps. Deux familles - une tribu - sont représentatives de tout ce qui s'est dit durant trois jours à Cendras (les journées Lire délivre comportaient un riche programme de spectacles, rencontres, conférences...) : Vitez et Recoing.

Marie Vitez, fille d'Antoine Vitez était présente. Alain Recoing aurait dû être là aussi, il est malheureusement décédé subitement le 14 novembre dernier. Un hommage lui a été rendu. Marie Vitez a donné plusieurs lectures dans le week-end, de textes écrits ou traduits par son père, de *La Ballade de Mister Punch* aussi, écrite par Eloi Recoing, fils d'Alain, mise en scène par Vitez dans lequel Alain Recoing jouait son propre rôle. Nous lui avons demandé de faire appel pour nous à ses souvenirs et de nous raconter cette belle aventure entre leurs deux familles.

« J'ai toujours connu Alain, mes



François Noel Bing et Marie Vitez autour de Mister Punch. PHOTO ISABELLE JOUVE

parents l'ont rencontré en 56, je n'étais pas née. Ils avaient été mis en contact par Maurice Garrel, un ami commun. Ils se sont fréquentés et très vite ils ont travaillé ensemble. Alain faisait des marionnettes, il avait une série à la télé : *Martin, Martine*. Leur première collaboration c'est sur *La petite clef d'or de Tolstoï*. Mon père avait traduit le texte du russe. Alain a monté le spectacle en marionnettes. Ma mère, qui était comédienne, a joué le spectacle, c'est comme ça

qu'elle a commencé les marionnettes. Elle a ensuite beaucoup travaillé avec Alain. Mon père a beaucoup aimé les marionnettes mais ne les a jamais manipulées. Les marionnettes étaient créées par Maryse Le Bris, la femme d'Alain».

Marie Vitez explique qu'une relation très forte est née entre ces artistes, amitié qui ne s'est jamais démentie. « Nous étions deux filles, ma sœur et moi. Alain et Maryse avaient quatre garçons, c'était mes

frères. Un lien plus qu'amical ».

Une communauté d'idées jusque dans l'engagement politique : « mon père était au PCF, Alain je ne suis pas sûre, mais il en était très proche ». Leur installation en Cévennes, ils la doivent à Mario Rossi qu'ils avaient rencontré à Montpellier et qui les a invités dans sa maison à Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère). Ces « merveilleuses Cévennes » les ont séduits. « Mes parents ont acheté à Lamelouze (vallée du Galeizon)

fin 68. L'été suivant Alain Maryse et les enfants sont venus les voir, de l'autre côté de la vallée ils ont repéré une ruine qu'ils ont aussitôt achetée ». Dans l'année, chacun avait son travail, ses occupations, mais l'été, ils se retrouvaient tous là : « nous aimons et nous avons tous beaucoup aimé cet endroit. Je m'y sens chez moi. Mon père et Alain ont beaucoup travaillé ici, ils y ont écrit et préparé des spectacles ».

Aujourd'hui l'histoire continue. Les deux filles Vitez et les quatre garçons Recoing mènent chacun une carrière artistique et ils collaborent régulièrement. Aurélien Recoing qui est acteur, est peut-être le plus connu. Il avait joué dans *Le Soulier de satin* de Claudel mis en scène par Vitez et on a pu le voir récemment au cinéma dans *La vie d'Adèle* (il y interprète le rôle du père d'Adèle). Les deux maisons de part et d'autre de la vallée du Galeizon continuent à ouvrir leurs volets l'été. Blaise, un des fils Recoing, y a habité plusieurs années, Marie aussi.

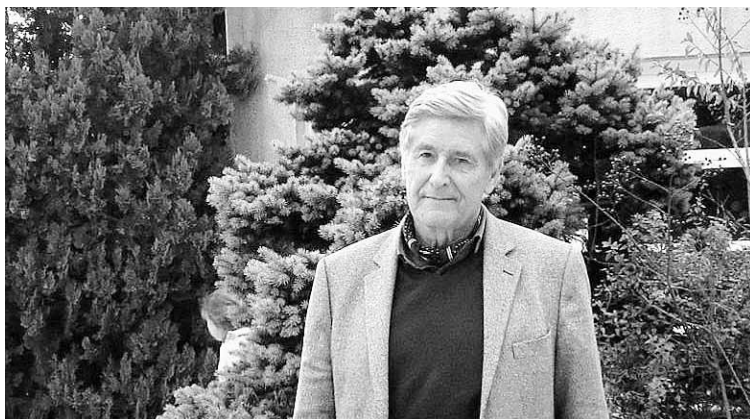
Une aventure qui se poursuit, même si la clef de voûte a lâché il y a quelques jours. « C'est Alain qui formait cette tribu. Il était d'une famille de dix enfants, il avait ce sens-là, c'était un vrai patriarcat, avec un sens de l'accueil qui correspond bien à cette vallée. Il était très attaché aux Cévennes ».

ISABELLE JOUVE

**Science.** Daniel Nahon a donné une conférence dimanche à Cendras (Gard). Pour une agriculture nouvelle.

## Il faut cesser de labourer

Même s'il a été essentiellement question de littérature durant les journées Lire Délivre à Cendras (lire par ailleurs), dans cette vallée où l'environnement est une préoccupation de premier plan, la parole fut aussi donnée à Daniel Nahon, auteur de plusieurs ouvrages dont *Sauvons l'agriculture*, paru chez Odile Jacob l'an dernier. Daniel Nahon est professeur émérite de l'université Paul-Cézanne d'Aix-en-Provence et professeur honoraire de l'institut universitaire de France. Il a présidé le Cirad (centre de coopération internationale pour le développement) de 1999 à 2003. Le scientifique explique comment l'érosion des sols, face à l'enjeu de devoir nourrir une population mondiale de dix milliards d'individus d'ici 2050, était un danger majeur pour l'humanité. Nous courrons selon lui à un épuisement de cette matière première qu'est le sol. Le sol, ses nutriments



Daniel Nahon était à Cendras dimanche. PHOTO I.J.

et les surfaces arables. Les causes principales de cette situation sont de deux ordres : les labours qui nuisent à la qualité de la terre (il le démontre) et l'emploi de fertilisants et de pesticides. Un exposé d'une heure qui aurait pu durer encore, tant il y a à dire et qui fut

fort richement complété lors du débat qui suivit. Il est rassurant de savoir que si Daniel Nahon n'a pas l'oreille qu'il mériterait des gens concernés en France, il en va d'une toute autre manière au Brésil, au Québec et même en Chine. I.J.

**Lire délivre.** Formidable succès des rencontres littéraires de Cendras.

## Poésie et baujol'

Les rencontres autour du livre et de la lecture de Cendras ont offert au public cévenol (venu nombreux) un programme d'une rare qualité. Parmi beaucoup de moments mémorables, retenons-en trois.

La soirée du vendredi tout d'abord, avec un programme composé de lectures et de moments musicaux assurés au piano par Thierry Jam. Remplir une salle de spectateurs, d'auditeurs surtout (et de quelle qualité d'écoute!) venus pour entendre de la poésie, voit-on ça ailleurs qu'en Cévennes, ailleurs qu'à Cendras ?

Deuxième grand moment d'émotion, samedi soir, avec la performance d'actrice de Martine Amanieu dans son spectacle *Pour voix seule*, interprétation d'une nouvelle de Suzanna Tamaro. C'est l'histoire d'une vieille dame juive, qui raconte les petites choses de sa vie. Mais au travers de ses mots simples, du récit

d'une vie en apparence fort banale, ce sont toutes les douleurs de l'Holocauste, celle d'hier, celles transmises inconsciemment aux générations d'aujourd'hui qui ressortent. Martine Amanieu arrive en scène toute timide, métamorphosée en vieille dame, elle s'assied dans son fauteuil, elle n'en bougera plus et pendant 1h15, elle parle. L'actrice dit le texte sans pause, sans une hésitation, sans bafouiller une seule syllabe, d'un trait ! Et on reste suspendu, le temps aussi est suspendu, à ses mots, à son regard, à ses mains. Remarquable ! Même les plus blasés essuient une larme...

Heureusement le lendemain, dimanche, on a aussi beaucoup ri, avec la lecture donnée par Michel Boy du *Beaujolais nouveau est arrivé* de René Fallet. Un peu plus qu'une lecture au cours de laquelle l'acteur incarne un Captain Bojol plus vrai que vrai.

I.J.